

L'Inguimbertaine déménage

La célèbre bibliothèque-musée de Carpentras s'installe dans de nouveaux espaces pour déployer ses collections au sein du magnifique hôtel-Dieu de la ville. Un projet culturel original que le public pourra découvrir dès cet automne.

Carpentras, 30 000 habitants. La ville a connu bien des épreuves ces dernières décennies avec le déclin inéluctable de son activité économique orientée vers la production et la transformation de fruits et légumes depuis l'ouverture du canal de la Durance au milieu du XIX^e siècle. En 1990, la profanation du cimetière juif, héritage d'une communauté implantée dans la région depuis des siècles, a encore contribué à ternir son image. Mais Carpentras, c'est aussi l'ancienne capitale du Comtat Venaissin, cette terre pontificale qui ne fut rattachée à la France qu'en 1791. Elle en conserve un charme singulier marqué par l'influence italienne et la magnificence de l'Église. La commune a déjà réhabilité le centre-ville qui compte une cathédrale flamboyante, la plus vieille synagogue de France, de nombreux couvents désaffectés et une jolie série d'hôtels particuliers. Dans ce contexte, le projet phare de la nouvelle Inguimbertaine entend bien porter cette ambition culturelle au profit des habitants et des touristes.

Bibliothèque-musée

Derrière ce nom insolite se cache une bibliothèque-musée fondée en 1745 par Monseigneur Malachie d'Inguibert. Cet évêque, natif de la ville mais tributaire d'un long séjour à Rome, a ouvert le lieu au grand public, dès l'origine, en mêlant les livres aux œuvres d'art : « Je trouve cela très pertinent dans notre monde actuel où l'image contribue tant aux modes d'appropriation de l'infor-

mation et de la connaissance », estime Jean-François Delmas, le conservateur. « C'est bien par les sens que nous pouvons aller aux livres. » L'institution se trouvait à l'étroit dans ses locaux qui n'étaient déjà plus dans le bâtiment d'origine. Elle rejoint donc un autre monument de la ville, l'hôtel-Dieu, fondé lui aussi par Monseigneur d'Inguibert et laissé vide depuis 2001 par le transfert de l'hôpital. L'architecture classique constitue un magnifique écrin pour les collections qui ont continué de s'enrichir au fil du temps grâce au soutien de généreux philanthropes. Conformément à l'esprit décloisonné de ce fonds atypique, le nouveau site accueille des espaces de lecture publique multimédia avec des tableaux anciens accrochés aux murs et des vitrines présentant quelques trésors sculptés. L'inaugura-

De haut en bas :

La statue de Monseigneur d'Inguibert devant la façade de l'hôtel-Dieu à Carpentras. © Alain Hocquel – Vaucluse Provence.

La salle de lecture de la bibliothèque mêle les livres et les tableaux. © Ville de Carpentras.

tion de cette première tranche de chantier a lieu en ce mois de septembre. À terme, l'hôtel-Dieu hébergera également les réserves des collections patrimoniales. Certaines pourront se visiter dans le cadre d'un circuit de type muséographique qui permettra aussi de découvrir l'apothicaire. La municipalité n'a pas lésiné sur les moyens. Les travaux d'aménagement et de transfert se montent à 35 millions d'euros.

Priscille de Lassus



Concours de reliures jansénistes

« Quand la technique devient de l'art »

Ce concours organisé par la Librairie Auguste Blaizot est ouvert aux relieurs français professionnels et amateurs, résidant en France. Seront considérées jansénistes, les reliures ne présentant aucun décor à l'exception du nom de l'auteur et du titre de l'ouvrage disposés en une seule couleur sur le dos.

Tous les matériaux sont acceptés (peaux, bois, métaux, polycarbonates, vélin, tissus, papiers...) dans la mesure où ils sont utilisés à l'état naturel (éventuellement teintés), qu'ils n'ont pas été retravaillés et, bien entendu, qu'ils ne comportent pas de motifs décoratifs.

Chaque candidat ne pourra présenter qu'un seul livre, qui devra être déposé à la Librairie Auguste Blaizot avant le 27 janvier 2018.

Il n'y aura pas de lauréat, mais seules les dix meilleures reliures seront exposées.



LIBRAIRIE AUGUSTE BLAIZOT

164, faubourg Saint-Honoré / 75008 Paris / Fax : 01.42.25.90.27 / Tél. : 01.43.59.36.58

E-mail: librairie.blaizot@wanadoo.fr

Philippe Favier, l'œuvre au noir

Écrire et dessiner sur des antiphonaires du XVIII^e siècle peut sembler une hérésie ! Pourtant, à bien observer les interventions de Philippe Favier sur ces livres liturgiques, on reste ébloui. L'artiste, né en 1952 à Saint-Étienne, s'immisce avec humour et délicatesse dans les notations musicales, entre les mots et les lettres, dans les marges, créant son propre bestiaire fantastique, ses figures insolites et ses paysages recomposés : squelettes couchés sur les lignes des portées ou debout et surmontés d'une auréole, colonnes antiques, fleurs et plantes envahissantes constituent des vanités d'un nouveau genre. Il prête une attention toute particulière à la couleur, emplissant quelques parties circon-

scrites entre les lignes des portées d'aplats rouges, blancs ou bleu clair tempérés par des verts et des jaunes d'or et par la finesse des dessins. Ces enluminures contemporaines prennent place au prieuré Saint-Cosme, à proximité de Tours. Pierre de Ronsard y fut prieur de 1565 à 1585 et il y est enterré. Comme un hommage à l'auteur de *Mignonne*, allons voir si la rose, dont l'injonction majeure est « Cueillez, cueillez votre jeunesse », Philippe Favier expose également sa série « Rose Cousin ». Des pétales de la reine des fleurs sont séchés, sertis à l'émail et présentés sous verre sur un fond noir. Une quête d'éternité ?

Marie Akar



Philippe Favier, *Antiphonarium de Sottet*, XVIII^e siècle, encre de Chine et aquarelle, 2009-2010, 47 x 34 cm. © Prieuré Saint-Cosme/Philippe Favier.

Philippe Favier, l'œuvre au noir, jusqu'au 5 novembre 2017, prieuré Saint-Cosme, demeure de Ronsard, rue Ronsard, 37520 La Riche. Tous les jours de 10h à 18h. À partir du 1^{er} novembre, fermé le mardi et ouvert les autres jours de 10h à 12h30 et de 14h à 17h. Tél. : 02 47 37 32 70, prieure-ronsard.fr